

Pour cela on traite le papier par un mélange de caoutchouc et de paraffine qui le rend imperméable à l'eau pendant soixante-douze heures, et qui permet de l'employer avec des pansements dont la température est aussi élevée que possible.

Ce papier imperméable n'a pas, comme le papier ciré, l'inconvénient de faire des plis, ni de se rider, et il n'absorbe ni l'eau, ni les liquides qui s'échappent des blessures. Quelques chirurgiens affirment que, dans les hôpitaux où on en fait un usage considérable, il est plus économique que la toile cirée ou la toile caoutchoutée, alors même qu'on ne l'emploierait qu'une seule fois.

Quand on veut appliquer aux plaies le pansement antiseptique dans toute sa rigueur, il est indispensable d'avoir recours à deux substances rendues imperméables à la fois aux liquides qui s'écoulent des blessures et à l'air ambiant; l'une d'elles sépare la plaie du pansement, et l'autre prévient la putréfaction des germes qui pourraient s'insinuer dans le pansement quand il est saturé de liquides.

LE PROTECTIVE (1).

Cette substance se place directement sur les plaies; elle consiste en un taffetas gommé recouvert des deux côtés d'une mince couche de

vernis de copal. Quand ce vernis est sec, on le badigeonne avec une solution « contenant une partie de glycérine, deux d'amidon, dissoutes dans quinze parties d'une solution à cinq pour cent d'acide phénique ».

Immédiatement avant de se servir du protectif, il faut le tremper dans une solution phéniquée au quarantième afin qu'il ne reste aucun germe à sa surface. Un même morceau de protectif peut servir plusieurs fois, si on a soin de le désinfecter convenablement.

MACKINTOSH.

Cette substance est faite avec du coton ou de la toile qu'on rend imperméable à l'eau et à l'air en les recouvrant des deux côtés de caoutchouc.

On a employé d'autres substances telles que le tissu de caoutchouc, sur le papier huilé, pour remplacer le mackintosh, mais elles sont moins bonnes.

On place le mackintosh par dessus la tarlatane phéniquée, et on la fixe à l'aide d'une bande de tarlatane, ou d'une bande élastique dont Lister se sert quelquefois maintenant.

Un morceau de mackintosh peut servir plusieurs fois quand on a la précaution de le nettoyer et de le désinfecter soigneusement chaque fois qu'on l'applique.

BANDAGES

Bandages roulés.

Le bandage roulé consiste en une bande ou languette de toile, à laquelle on donne la forme d'un rouleau cylindrique pour pouvoir l'appliquer sur une partie quelconque du corps.

Les toiles que l'on emploie le plus habituellement pour faire des bandes sont la *mousseline* qui n'a pas été blanchie et la *flanelle*; quelquefois cependant, dans des cas particuliers, on se sert de bandes de *toile*, de *calicot*, de *soie*, de *caoutchouc* ou de *tarlatane* (2).

Autant que possible il faut que les bandes soient faites d'une seule pièce, qu'elles n'aient ni coutures, ni ourlets, quelquefois cependant les

(1) Mac-Cormac, *Antiseptic Surgery*, p. 135.

(2) Les bandes que l'on emploie habituellement en France sont faites de pièces de linge dont le tissu est en fil de lin ou de chanvre.

bandes sont faites de plusieurs morceaux cousus ensemble, mais il faut éviter de les appliquer directement sur la peau quand cela est possible car les coutures et les ourlets laissent des faux-plis dans la peau.

La longueur et la largeur des bandes varie beaucoup selon le cas auquel on les destine, elles ont habituellement de 2 à 10 centimètres de large et de 2 à 10 mètres de long.

On peut rouler les bandes à la main ou à l'aide d'une machine spéciale (Winder) (fig. 140), dont on fait habituellement usage dans les hôpitaux où on dépense une quantité considérable de bandes. Dans la clientèle privée on confie le soin de rouler les bandes à un aide, et avec un peu d'habitude, on arrive à rouler convenablement une bande; c'est un petit travail auquel tout médecin doit être familiarisé. La figure 141 indique la façon dont on doit tenir une bande pour la rouler à la main. Quand on donne à la bande que l'on roule la forme d'un seul cylindre

on a la *bande à un globe* (fig. 23); quand on la roule en partant de chacune de ses extrémités et en allant vers la partie centrale, de façon à

former deux cylindres, on a ce qu'on appelle la *bande à deux globes* (fig. 24); on ne se sert presque jamais des bandes roulées de cette façon.

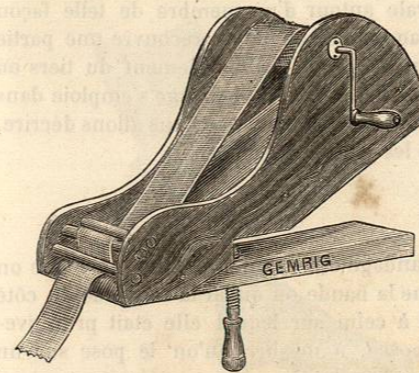


Fig. 140. — Machine à rouler les bandes.

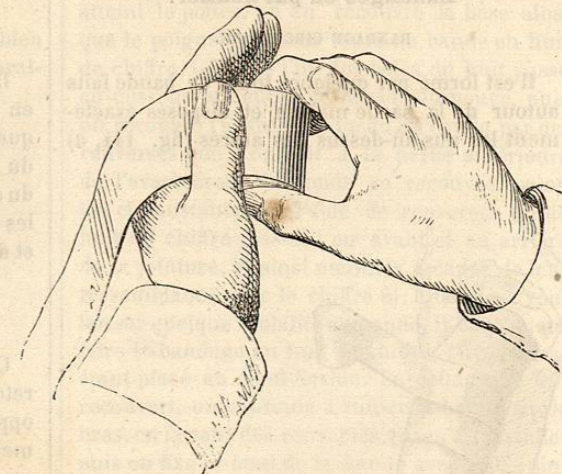


Fig. 141. — Manière de rouler une bande à la main.

PARTIES CONSTITUANTES DE LA BANDE.

L'extrémité libre d'une bande roulée est ce qu'on appelle son *extrémité initiale*, celle qui est cachée et qui occupe le centre du cylindre est



Fig. 142. — Bande roulée à un globe (Sédillot). Fig. 143. — Bande roulée à deux globes (Sédillot).

son *extrémité terminale*, la portion intermédiaire s'appelle le *corps de la bande*; une bande à deux surfaces, l'une *interne*, l'autre *externe*.

Les bandes sont roulées à *un globe* (fig. 142) ou à *deux globes* (fig. 143).

Les bandages roulés tirent leur nom d'une ou deux circonstances particulières et qui tiennent soit de la disposition qu'ils ont quand ils sont appliqués, soit au rôle auquel on les destine. Ainsi les bandages roulés *circulaires*, *obliques*, *en spirale*, *en spica*, *en huit de chiffre*, ou *récurrents* appartiennent à la première catégorie, les bandages *contentifs*, *compressifs*, ceux qui servent à *réunir* ou à *éloigner* des parties malades font partie de la seconde.

RÈGLES GÉNÉRALES POUR L'APPLICATION DES BANDAGES.

En général, l'opérateur doit se tenir en face

du malade, et avant de commencer à rouler sa bande, sur la jambe par exemple, il doit faire attention à ce que le membre soit dans une bonne situation, et qu'il ait le degré de flexion ou d'extension qu'il veut lui faire prendre après avoir appliqué la bande. Pour appliquer la bande, il faut placer la surface externe de son extrémité initiale à côté de la partie que l'on veut recouvrir; à mesure que l'opérateur déroule la bande, elle tend à lui échapper des mains, ce qui l'oblige à plus d'attention.

MANIÈRE D'ASSUJETTIR UNE BANDE.

On fixe l'extrémité initiale à l'aide de deux ou trois tours de bande, à l'extrémité terminale avec une ou deux épingles, ou bien en la divisant longitudinalement en deux chefs que l'on noue ensuite autour du membre. Quand on se sert d'épingles pour fixer l'extrémité terminale d'une bande, on peut les placer transversalement à la bande en ayant soin de diriger la pointe du côté déclive, ou bien longitudinalement en dirigeant la pointe du côté du centre de la bande; dans l'un et l'autre cas, il faut avoir soin de cacher la pointe des épingles sous la bande.

MANIÈRE D'ENLEVER UNE BANDE.

Quand on enlève une bande, il faut avoir soin de réunir en une seule masse tous les tours de bande à mesure qu'on la déroule, avec cette pré-

caution l'opération est plus facile, et la bande ne s'emmêle pas autour du membre.

Bandages en particulier.

BANDAGE CIRCULAIRE.

Il est formé par quelques tours de bande faits autour de la partie malade et disposés exactement les uns au-dessus des autres (fig. 144, a)

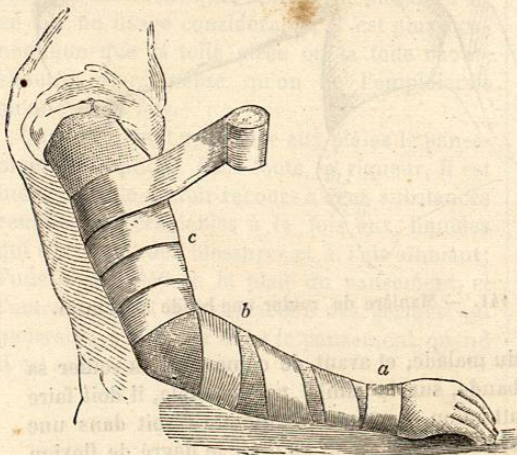


Fig. 144. — a, Circulaire; b, oblique; c, en spirale.

On l'emploie lorsqu'on veut tenir en place un pansement appliqué sur le sommet de la tête, sur le cou, et quand on veut comprimer les veines au niveau du coude avant de pratiquer la saignée.

BANDAGE OBLIQUE.

Ce bandage est formé par des tours de bande disposés obliquement sur un membre, et qui lais-

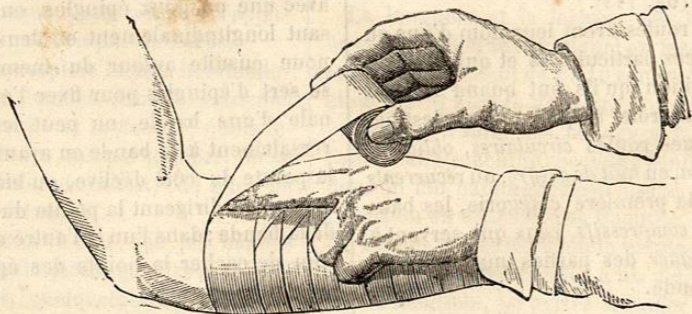


Fig. 145. — Manière de faire les renversés.

bande déroulée, et par un changement de position de cette main primitivement en supina-

sent entre eux des espaces de peau découverts. On l'emploie pour contenir provisoirement un pansement (fig. 144, b).

BANDAGE EN SPIRALE.

Il est formé par des tours de bandes disposés en spirale autour d'un membre de telle façon que chaque tour de bande recouvre une partie du tour précédent, habituellement du tiers ou du quart (fig. 144, c). Ce bandage s'emploie dans les mêmes cas que celui que nous allons décrire, et dans les mêmes conditions.

RENVERSÉS.

Ce bandage diffère du précédent en ce que on retourne la bande ou qu'on la renverse du côté opposé à celui sur lequel elle était primitivement posée, à mesure qu'on le pose sur un membre dont les diamètres augmentent quand on avance vers sa racine. Cette modification du bandage en spirale a une très grande importance, car avec lui on peut appliquer des tours de spire sur un membre de forme conique et exercer une pression uniforme sur tous les points.

On fait les renversés de la façon suivante : après avoir assujéti l'extrémité initiale de la bande par quelques tours circulaires, on conduit obliquement la bande à dix, à treize centimètres du membre, et à angle aigu; puis on place l'index ou le pouce de la main qui est occupée sur le corps de la bande afin de la maintenir solidement adaptée au membre, pendant qu'on fait le renversé; alors on ramène la main qui tient la bande un petit peu vers le membre de façon à relâcher la portion de

tion et qu'on porte en pronation, on fait le renversé (fig. 145). Il faut que le renversé soit

complet avant de l'appliquer sur le membre, car si on exerce des tractions en même temps qu'on le fait, la bande se plisse, se corde et devient une cause de gêne, et même de souffrance pour le malade.

Pour qu'un bandage paraisse propre et bien fait, il faut que ses renversés soient bien paral-



Fig. 146. — Bande en renversé (Sédillot).

lèles les uns aux autres (fig. 146). Il ne faut jamais faire les renversés au niveau d'une partie saillante du squelette quand on peut l'éviter.

Bandages en spirale.

SPIRAL DU MEMBRE SUPÉRIEUR.

On prend une bande large de 6 centimètres et longue de 6 mètres; puis on commence par fixer l'extrémité de la bande au niveau du poignet par deux tours circulaires; cela fait on ramène obliquement la bande le long du dos de

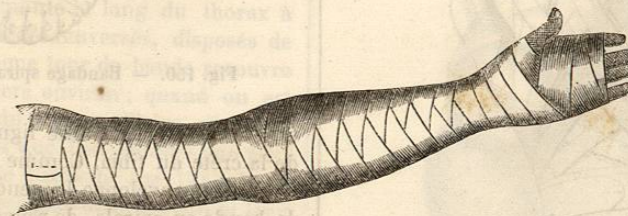


Fig. 147. — Bande en spirale, renversé du membre supérieur.

poignet avant de fixer la bande à l'aide d'une épingle ou en divisant son extrémité terminale en deux parties que l'on noue autour de l'articulation (fig. 148).

SPIRAL DE LA MAIN OU DEMI-GANTELET.

Une bande large de 2 centimètres et demi, longue de 2 mètres et demi.

Encycl. de chirurgie.

la main jusqu'à l'articulation de la seconde et de la troisième phalange, on l'entoure par un circulaire; on remonte sur la main, jusqu'au pouce par quelques tours de spiral, quand on atteint le pouce, on en recouvre la base ainsi que le poignet par deux tours de bande en huit de chiffre, tels que l'un des côtés du huit passe au-dessous et l'autre au-dessus du pouce, puis on recouvre l'avant-bras jusqu'au coude par des renversés que l'on fait à la partie antérieure de l'avant-bras. Le coude se recouvre, selon les circonstances, à l'aide de renversés ou de huit de chiffre (passant en avant et en arrière de la jointure, et ainsi nommés à cause de leur ressemblance avec le chiffre 8). Quand on veut laisser quelque mobilité au coude, il vaut mieux faire le bandage en huit de chiffre, l'avant-bras étant placé en demi-flexion. Le coude une fois recouvert, on continue à rouler la bande sur le bras, en faisant des renversés, jusqu'à l'aisselle; puis on fixe le bout de la bande avec une épingle (fig. 147).

SPIRAL D'UN DOIGT.

Bande de 2 centimètres de large, de 28 mètres de long.

Après avoir fixé le commencement de la bande par deux circulaires autour du poignet, on dirige la bande obliquement sur le dos de la main jusqu'à la base du doigt que l'on veut recouvrir; alors on gagne son extrémité libre par des obliques, puis on remonte le long du doigt par des tours de spire jusqu'à ce qu'on atteigne sa base, alors on dirige la bande obliquement le long du dos de la main et on termine en faisant une couple de circulaires autour du

On fixe le commencement de la bande par deux circulaires autour du poignet, puis on dirige la bande d'un des côtés du poignet au côté opposé de la main, en croisant obliquement sa face dorsale ou sa face palmaire, selon que l'on veut recouvrir le dos ou la paume de la main; de ce point, on dirige la bande vers la base d'un doigt, on l'entoure, et on revient au poignet en

faisant décrire à la bande un huit de chiffre du doigt au poignet. On décrit ensuite un nouveau huit de chiffre analogue autour de la base de



Fig. 148. — Spiral des doigts ou gantelet.

chaque doigt et du poignet, et on fixe l'extrémité de la bande au poignet (fig. 149).



Fig. 149. — Spiral de la main ou demi-gantelet.

Ce bandage convient admirablement pour contenir des pansements sur l'une ou l'autre des faces de la main, il est moins embarrassant, et remplit mieux l'indication qu'aucun autre moyen employé dans le même but.

BANDAGE SPIRAL DES EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

Il faut deux bandes larges de 6 à 7 centimètres, longues de 6 mètres.

Le chef initial de la bande est placé sous la malléole et fixé par deux tours de bande, puis on dirige la bande obliquement sur le dos du pied jusqu'au niveau de l'articulation métatarsophalangienne, alors on la fait passer autour du pied que l'on recouvre avec deux renversés et autant de huit de chiffre avec lesquels on entoure la cheville et le cou-de-pied ; ensuite on continue à dérouler la bande, en faisant des renversés, jusqu'au genou, les renversés doi-

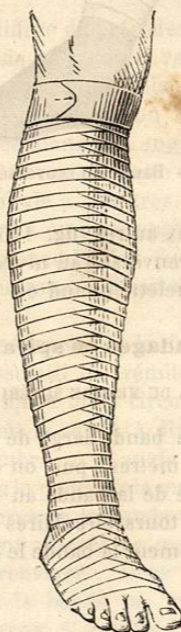


Fig. 150. — Bandage spiral de la jambe.

vent se trouver sur une ligne située en dehors de la crête du tibia. Comme on le fait pour le coude, on enveloppe le genou à l'aide de tours de bande en spirale, de renversés ou de huit de chiffre. Quand on veut que la jambe soit fléchie, sur la cuisse, il faut donner la préférence aux huit de chiffre. A partir du genou on fait des renversés pour envelopper la cuisse, et on fixe le chef terminal de la bande avec une épingle. La seconde bande sert pour le genou et pour la cuisse (fig. 150).

Quelquefois, quand on veut recouvrir le talon, on modifie le bandage que nous venons de décrire connu sous le nom de *bandage*

français (*bandage de Velpeau*), et on fait ce que l'on appelle le *bandage américain*. Les tours de bande qui servent à envelopper le talon se font de la façon suivante : Après avoir recouvert le pied par deux ou trois tours de spiral, on dirige

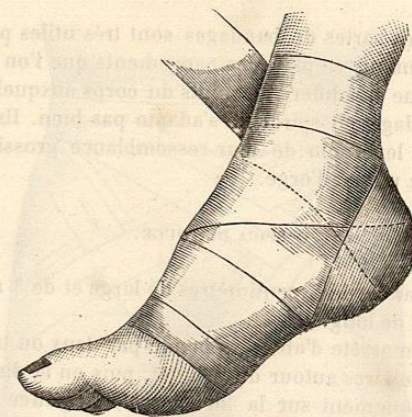
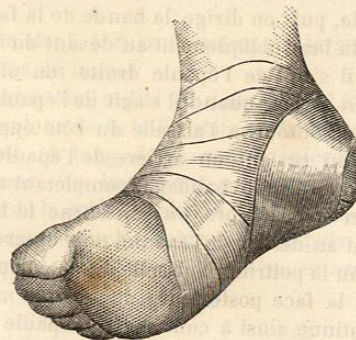


Fig. 151 et 152. — Spiral américain pour le talon.

la dirige en arrière du cou-de-pied, on entoure l'autre côté du talon, enfin on la ramène en avant de la cheville d'où on la dirige sur la jambe, comme nous l'avons dit précédemment (fig. 151, 152).

SPIRAL DE POITRINE.

Une bande de 7 à 9 centimètres de large et de 10 mètres long.

On commence par faire deux circulaires autour de la taille pour arrêter le chef initial de la bande, puis on remonte le long du thorax à l'aide de spirals ou de renversés, disposés de telle façon que chaque tour de bande recouvre le précédent d'un tiers environ ; quand on est arrivé à la hauteur du creux axillaire, on dirige la bande vers le cou que l'on entoure ; on peut également passer de l'aisselle sur l'épaule du même côté, et redescendre obliquement le long de la paroi antérieure du thorax. Quand on a soin d'épingler ou de coudre ce tour de bande longitudinal aux circulaires décrits autour du thorax, le bandage est très solide.

SPIRAL DU PÉNIS.

Bandes de 2 centimètres de large et de 0,75 centimètres de long.

On fixe le chef initial de la bande par deux circulaires au niveau de la racine du pénis, puis

directement la bande vers le sommet du talon, en suivant le tarse, puis en arrière du cou-de-pied, en contournant un des côtés du talon, puis on la ramène en passant sur la face antérieure du cou-de-pied ; à partir de ce point, on

on fait décrire à la bande quelques tours obliques pour l'amener au niveau de la couronne du gland ; de ce point on la fait remonter le long de la verge à l'aide de spirales ou de renversés, et, arrivé au niveau du pubis, on lui

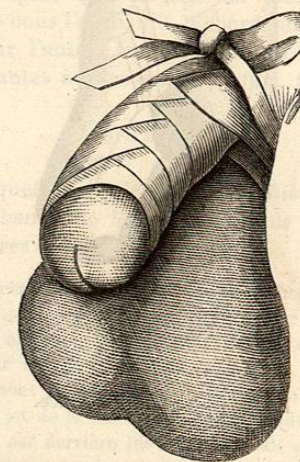


Fig. 153. — Spiral de la verge.

fait décrire deux ou trois huit de chiffre autour de la racine des bourses et de la base du pénis, enfin on divise son chef terminal en deux parties que l'on noue au-dessus de la base du pénis (fig. 153). Ce huit de chiffre a pour but d'assurer

la solidité du bandage, et de permettre ainsi la compression de l'urètre sur un cathéter ou sur une bougie quand il y a hémorrhagie rebelle dans la portion pénienne de la verge.

Bandages en spica.

Ces sortes de bandages sont très utiles pour maintenir en place les pansements que l'on applique sur différents points du corps auxquels le bandage en spirale ne s'adapte pas bien. Ils tirent leur nom de leur ressemblance grossière avec un épi d'orge.

SPICA DU POUCE.

Bande de 2 centimètres de large et de 3 mètres de long.

On arrête d'abord la bande par deux ou trois circulaires autour du poignet, puis on la dirige obliquement sur la face dorsale du pouce jusqu'à son extrémité : là, on lui fait décrire un

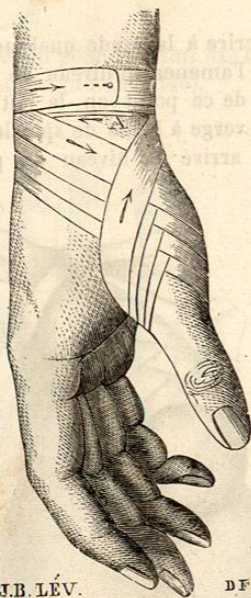


Fig. 154. — Spica du pouce.

circulaire, puis on la dirige obliquement vers la face postérieure du pouce jusqu'au poignet, autour duquel on décrit un nouveau circulaire. Alors on fait décrire à la bande un huit de chiffre entourant le pouce, sa face postérieure, puis le poignet ; et on continue ainsi, en ayant soin que chaque nouveau huit de chiffre recouvre le précédent à moitié ou au tiers, jusqu'à

ce qu'on ait enveloppé le pouce dans toute sa longueur (fig. 154).

SPICA DE L'ÉPAULE.

Bande de 6 à 7 centimètres de large, de 6 à 7 mètres de long.

On fixe le chef initial par deux circulaires autour du bras, immédiatement au-dessous de l'aisselle, puis on dirige la bande de la face externe du bras obliquement au devant du thorax quand il s'agit de l'épaule droite (ou obliquement en arrière quand il s'agit de l'épaule gauche), on contourne l'aisselle du côté opposé, le dos, et on revient en arrière de l'épaule à laquelle on a fixé le bandage, complétant ainsi le premier spica ; alors on contourne le bras en passant au-dessus de l'épaule, puis on croise de nouveau la poitrine, l'aisselle du côté opposé, le dos et la face postérieure de l'épaule malade. On continue ainsi à contourner l'épaule malade, en passant par le creux axillaire du côté opposé jusqu'à ce qu'elle soit complètement enveloppée ; après cela, on fait le tour du cou et



Fig. 155. — Spica de l'épaule.

on redescend sur la face antérieure de la poitrine où on fixe la bande avec une épingle ; il faut que les tours de bande se recouvrent dans le tiers de leur largeur environ sur l'épaule malade ; au-dessous de l'aisselle saine, ils peuvent se recouvrir complètement (fig. 155).

Quand les points d'intersections du spica se font successivement de la pointe de l'épaule à

la base, on dit que le *spica est ascendant*. Quand les spica sont disposés en sens inverses c'est-à-dire du cou vers le bras, on dit que le *spica est descendant*. On place de petits tampons de coton, d'étoupe ou de jute entre le bord de l'aisselle et les tours de bande afin d'éviter les excoriations.

SPICA DE L'AINE.

Bande de 7 à 8 centimètres de large et de 10 mètres de long.

On fixe le chef initial par deux ou trois tours de bande autour de la taille, puis on le dirige obliquement le long de la partie inférieure de l'abdomen, en la faisant passer sur le côté externe de la cuisse droite ou sur le côté interne de la cuisse gauche, selon les cas, puis autour de la cuisse ; ensuite on la ramène en avant en

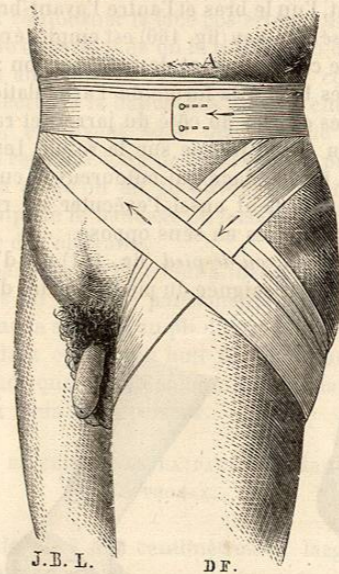


Fig. 156. — Spica de l'aine.

croisant la circonvolution précédente, puis vers l'épine iliaque ; passant ensuite derrière le bassin, on la ramène au point de départ. On continue ainsi jusqu'à ce qu'on ait épuisé la bande. Chaque circonvolution faite autour de la cuisse doit recouvrir la précédente d'un tiers environ. Quand les points d'intersection des bandes au pli de l'aine se font progressivement en bas, on dit que le *spica est descendant* ; dans le cas contraire, il est dit *ascendant* (fig. 156).

Il faut avoir soin de finir le spica par plusieurs circulaires autour du tronc.

SPICA DOUBLE DE L'AINE.

Neuf bandes de 6 à 7 centimètres de large, de 6 à 7 mètres de long.

On commence, comme pour le spica simple,

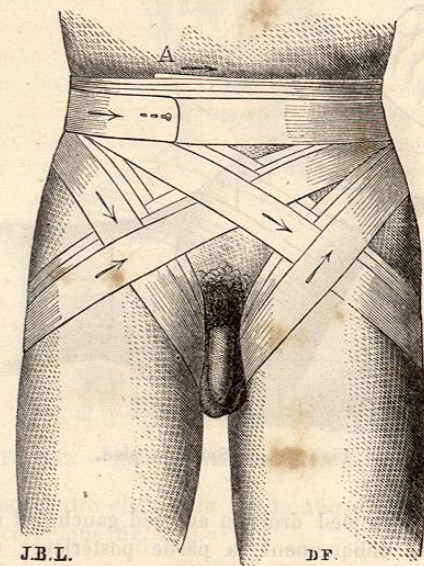


Fig. 157. — Spica double de l'aine.

par faire deux circonvolutions autour de la taille, après quoi on fait un tour de spica, comme nous l'avons dit, d'abord sur une cuisse puis sur l'autre, les spicas se font par séries ascendantes ou descendantes (fig. 157) (1).

SPICA DU PIED.

Quelquefois appelé *bandage de Ribbail*.

Une bande de 5 centimètres de large, de 6 à 7 mètres de long.

(1) Après avoir fait les circulaires horizontaux de droite à gauche et d'avant en arrière par exemple, on descend obliquement au-devant de l'aine gauche, on passe par derrière, sous le pli fessier, on remonte obliquement en dedans de la cuisse en croisant le premier jet de la bande. On passe ensuite de gauche à droite par derrière les reins, on fait un circulaire horizontal par dessus les premiers, on revient à l'aine droite, on descend en dedans de la cuisse sous le pli de la fesse, on remonte au côté externe de la fesse jusqu'au pli de l'aine, en croisant le premier jet de ce côté. Ces deux premiers croisés étant faits, on passe la bande au devant de l'abdomen, derrière la hanche gauche et les reins, on fait un circulaire horizontal autour du bassin, on revient sur l'aine gauche où on pratique un nouveau croisé, et ainsi de suite.]

On fixe la bande par un circulaire fait autour du pied au niveau de l'articulation métatarso-phalangienne, puis on fait un ou deux renversés autour du métatarse; puis on dirige la bande parallèlement au bord interne ou externe de la plante du pied, selon que l'on a



Fig. 158. — Spica du pied.

affaire au pied droit ou au pied gauche, et on croise obliquement la partie postérieure du talon, on suit ensuite le bord opposé, puis le dos du pied; on a fait ainsi un tour au spica. Alors on fait décrire à la bande un circulaire autour du pied puis on contourne de nouveau le talon et



Fig. 159. — Croisé de l'avant-bras (Sédillot).

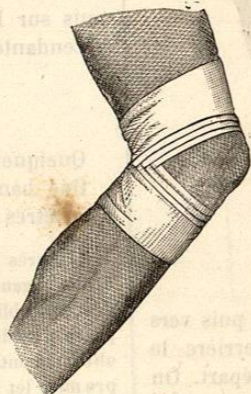


Fig. 160. — Croisé du genou (Sédillot).

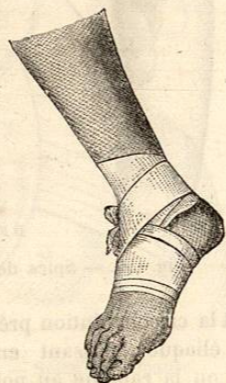


Fig. 161. — Croisé du cou-de-pied (Sédillot).

croisement répond au cou-de-pied et les anneaux au pied et à la jambe. Ce bandage ne prend le nom d'étrier qu'autant qu'après avoir laissé prendre au côté externe du pied le chef initial de la bande, on le croise obliquement en finis-

la face dorsale du pied, faisant ainsi un second tour de spica sur le pied. En continuant ainsi à conduire la bande successivement autour du pied et autour du talon, de façon que chaque tour de bande recouvre le précédent d'un tiers environ, et en remontant vers la jambe, on finit par recouvrir complètement le pied et la cheville (fig. 158).

Toutes les fois qu'il y a indication de faire une pression énergique sur le pied, comme dans les fractures, les synovites chroniques, les plaies des artères tibiales, etc., ce bandage rend de grands services.

Bandages croisés.

Le croisé de l'avant-bras (fig. 159) sert, d'après Sédillot et Legouest (1), à la suite de la saignée du bras. Son plein, ou point de rencontre, correspond au pli du coude, et ses deux anneaux entourent, l'un le bras et l'autre l'avant-bras.

Le croisé du genou (fig. 160) est employé comme moyen de contention et de compression; on le moule très bien à la forme de l'articulation, en plaçant les croisés du côté du jarret, et rapprochant peu à peu jusque sur la rotule les deux anneaux du bandage qui entourent la cuisse et la jambe. On peut aussi l'exécuter en rapprochant les doloires en sens opposé.

Le croisé du cou-de-pied (fig. 161) est d'usage à la suite de la saignée du pied; le point d'entre-

sant de la plante du pied derrière le talon, ou de cette partie sous la plante du pied, pour

(1) Sédillot et Legouest, *Médecine opératoire*, Paris, 1870, t. I, p. 63.

revenir, en passant, sur la face dorsale du membre, se nouer en avant de la malléole externe avec le chef terminal de la bande. Une épingle ou quelques points d'aiguille valent mieux pour fixer la bande qu'un pareil nœud, qui empêche de chausser le pied et une forme saillante incommode et inutile.

Bandages en huit de chiffre.

HUIT DE CHIFFRE DU COUDE.

Bande de 6 à 7 centimètres de large, et de 1 mètre 50 de long.

On commence par fixer la bande autour de l'avant-bras par deux circulaires, puis on la dirige obliquement, en suivant le pli du coude, sur le bras, et vers le condyle externe ou le condyle interne de l'humérus, selon la situation dans laquelle se trouve l'opérateur; de là on lui fait contourner la face postérieure du bras, le condyle opposé, puis on la ramène au-devant du coude, au point où on l'a fixée. On continue à faire décrire à la bande des huit de chiffre analogues, en ayant soin que chaque huit de chiffre recouvre toujours d'un tiers le précédent, jusqu'à ce qu'on ait recouvert le coude; alors on complète le bandage en faisant un circulaire autour de l'olécrâne.

Le bandage sert surtout à maintenir des compresses ou d'autres pansements après qu'on a pratiqué la saignée au pli du coude, quelquefois cependant on fait un huit de chiffre au niveau du coude quand on applique un bandage spiral sur un membre supérieur.

HUIT DE CHIFFRE DE LA PARTIE ANTÉRIEURE DU THORAX.

Bande de 6 à 7 centimètres de large sur 6 à 7 mètres de long.

On commence par deux circulaires autour de la partie supérieure du bras droit, puis on contourne l'épaule en arrière, on passe obliquement au-devant du thorax, au-dessous de l'aisselle gauche, en arrière au-dessous de l'épaule du même côté, en descendant ensuite obliquement au-devant du thorax en croisant la circonvolution précédente au niveau du sternum, on passe sous l'aisselle droite, et enfin en arrière et au-dessous de l'épaule du même côté. On continue à décrire de la même façon des huit de chiffre sur la face antérieure du thorax jusqu'à ce qu'on ait épuisé la bande qu'on fixe à l'aide d'une épingle. Il faut protéger les

aisselles avec du coton ou du jute que l'on

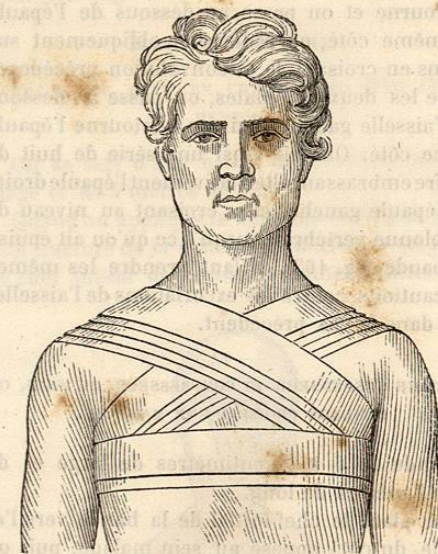


Fig. 162. — Huit de chiffre antérieur de poitrine.

place entre elles et la bande afin d'éviter les excoriations (fig. 162).

HUIT DE CHIFFRE POSTÉRIEUR DE POITRINE.

Bande de 6 à 7 centimètres de large, de 6 à 7 mètres de long.



Fig. 163. — Huit de chiffre postérieur de poitrine.

On fixe la bande par deux ou trois circulaires à la partie supérieure du bras gauche, puis on